

Le Père Didon

L'inventeur de la devise des JO

● ● ● **Philippe Boitel**, Paris
Historien¹

Les Jeux olympiques de Pierre de Coubertin trouvent bien sûr leur origine dans les Olympiades grecques mais aussi, plus près de chez nous et plus récemment, dans les jeux organisés par le petit séminaire français du Rondeau. L'un de ses anciens séminaristes, le dominicain Henri Didon, précéda Coubertin dans son aventure. Passionné, il joua un rôle de premier plan dans le développement des joutes sportives et dans l'esprit qui les animait.

Le petit séminaire du Rondeau près de Grenoble jouit dans les années 1830 d'une flatteuse réputation. A l'excellence de son niveau d'étude, s'ajoute une particularité qui lui est propre. En effet, depuis 1832, année bissextile, les élèves organisent dans leur établissement des Jeux olympiques (JO), en souvenir de ceux qui se déroulaient jadis en Grèce. Les élèves prennent en charge toute l'organisation soumise à une charte très stricte.

Le programme de ces premiers prix, intitulés d'abord *Promenade olympique en mémoire des Jeux qui se célébraient tous les quatre ans à Olympie*, puis *Jeux olympiques*, est déjà bien fourni : jeu de camp avec une partie de huit points, jeu de boules avec cinq concurrents de chaque côté, la distance des buts variant selon les classes, course de chars, course en sac, course avec cerceaux, jeu de ballon. Tout un cérémonial entoure la manifestation, qui s'enrichira par la suite de nouvelles disciplines, comme le saut à la perche, le lancer du disque, l'escrime. Comme à Olympie, les jeux doivent se dérouler tous les quatre ans.

Cet engouement s'inscrit dans un courant favorable au sport (ce terme n'existait pas encore), considéré comme une école de formation et de virilité. L'Angleterre fut pionnière en ce domaine. La Révolution française, entichée de culture gréco-latine, organisa d'immenses

fêtes durant lesquelles se déroulaient de nombreuses compétitions que l'on ne manquait pas de comparer aux jeux antiques d'Olympie. Un livre publié en 1787, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, et dont l'auteur l'abbé Barthélémy était un savant fort érudit, connut une vogue extraordinaire. Il présentait avec précision les fêtes d'Olympie.

Les élèves du Rondeau eurent connaissance de cet ouvrage et s'en délectèrent avec l'envie de reprendre le flambeau de leurs lointains aînés. Pour les religieux du Rondeau, ces Jeux olympiques, qui durèrent jusqu'en 1950, avaient pour but de développer l'esprit d'initiative des adolescents et de consolider leur attachement aux valeurs morales et nationales.

Sport et études

Un ancien élève du Rondeau, Henri Didon, entré au Petit séminaire en 1848 où il se montrera un élève brillant, va jouer un rôle déterminant dans le développement du mouvement sportif, dans

1 • Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Notre histoire*, aujourd'hui disparue, Ph. Boitel est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont certains pour les enfants, comme *La vie du futur roi Louis XIV*, La Martinière jeunesse, Paris 2008.

les milieux catholiques notamment. Elève, il avait eu l'occasion de s'illustrer dans les joutes olympiques littéraires qui étaient organisées entre deux Olympiades. Poussé par une solide vocation, il rejoint le noviciat des dominicains à Flavigny en Bourgogne en 1856. Après avoir poursuivi ses études dans plusieurs couvents et les avoir achevées à Rome, il est ordonné prêtre à l'âge de vingt-deux ans. Orateur talentueux, il prêche en France, en Angleterre, en Belgique. On compare ses talents oratoires à ceux de son aîné Lacordaire.

Démocrate et républicain, le Père Didon ne met pas son chapeau sous sa soutane. Son éloquence torrentielle l'amène parfois à quelques écarts de langage, ce qui lui vaut à plusieurs reprises les remontrances de ses supérieurs. Il est même interdit de chaire et envoyé en exil pour plusieurs années dans un couvent corse. Ses amis, Maupassant, Faloux, Pasteur, lui restent fidèles.

En 1890, il publie une *Vie de Jésus-Christ*, appelée à un grand retentissement en France comme à l'étranger. C'est aussi cette année-là que se termine son exil et qu'il est nommé supérieur du Collège Albert-le-Grand, à Arcueil, près de Paris. Ce collège réputé avait connu un destin tragique durant la période de la Commune en 1871. Son directeur et fondateur le Père Captier, un remarquable pédagogue, accusé à tort de servir les Versaillais, avait été fusillé par les Fédérés.

Le Père Didon amplifie les efforts de ses prédécesseurs qui avaient donné une place importante à la pratique sportive. Le Père Captier avait équipé son collège de nombreuses installations. Il organisait alors des fêtes grandioses à la fois sportives, littéraires et artistiques. Henri Didon a pour sa part l'ambition de faire d'Albert-le-Grand, une école phare dans tous les domaines. Il modernise le

collège, fait abattre les clôtures, allège la discipline, donne des responsabilités aux élèves, construit un manège pour l'équitation (transformable en salle des Fêtes), un bassin de natation, une piste pour les courses.

Ce développement des activités sportives va de pair avec un niveau scolaire excellent. En 1893, vingt élèves sur vingt-quatre des classes préparatoires aux Grandes Ecoles sont reçus au concours de Saint-Cyr, quinze sur dix-neuf à Polytechnique, deux sur deux à l'Ecole navale.

Plus vite, plus haut, plus fort

La rencontre de H. Didon avec Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques, date de janvier 1891. Pierre de Coubertin, alors âgé de 27 ans, rêve de restaurer les JO et demande l'appui du Père Didon pour organiser des épreuves sportives entre élèves de collèges privés et publics. Son projet rencontre de nombreuses difficultés et se heurte à maintes réticences. Didon, au contraire, trouve l'idée excellente.

En mars 1891, il organise les premiers championnats de l'*Association athlétique Albert-le-Grand* qu'il vient de lancer. Il s'agit de rallyes qui mettent aux prises des coureurs ou « lièvres », chassés par un peloton de poursuivants appartenant à plusieurs collèges. A cette occasion, le Père Didon remet aux membres de l'Association un drapeau blanc et noir (les couleurs dominicaines) avec l'écusson du collège brodé au centre. Et surtout, il leur donne pour devise ces trois mots latins appelés à faire le tour du monde, puisqu'ils vont devenir et sont toujours la devise officielle des JO : *Citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort) !

Les Rencontres deviennent annuelles et se déroulent à Albert-le-Grand. En juin 1895, juste avant les premiers Jeux d'Athènes, on note parmi les épreuves organisées au collège, des courses sur 100 m plat (séries, semi-finales, finale), 110 m haies, 400 m plat, 1500 m, du saut en longueur, saut en hauteur, saut à la perche. Trente-deux clubs participent à ces championnats. Ces manifestations rejaillissent sur Albert-le-Grand dont la réputation ne cesse de grandir avec, comme résultat, un afflux d'inscriptions.

Les premiers Jeux

L'idée d'organiser de véritables Jeux olympiques internationaux fait son chemin, aux Etats-Unis comme en Europe. Des Jeux existent déjà en Amérique, en Angleterre, en Suède, en Allemagne, en France. L'esprit olympique souffle sur ces manifestations essentiellement nationales et limitées à quelques disciplines.

*Athènes 1896,
équipe d'athlétisme de
l'Université de Princeton*



La pratique d'un sport au sein d'un club commence à se répandre, l'Angleterre jouant le rôle de pionnière.

Coubertin n'est pas le seul à penser à de véritables JO. Ainsi, en France, Pascal Grousset (1844-1909) exprime dans son livre *La renaissance physique*, le souhait que la France prenne exemple sur l'Angleterre pour lutter contre la paresse physique des élèves, paresse qui « engendre l'engourdissement intellectuel, l'obésité, la névropathie » ! Son admiration pour la civilisation hellénique le porte à proposer, et cela quatre ans avant Coubertin, une re-création des JO. En 1888, il lance la Ligue nationale de l'éducation physique, destinée à développer les exercices sportifs.

Un autre personnage en France s'intéresse également à la promotion du sport : Georges de Saint-Clair (1845-1910). Après une enfance passée à Genève, il découvre en Angleterre le sport et particulièrement l'athlétisme avec les vertus morales qui s'y rattachent. En 1884, il devient le secrétaire général du Racing Club, créé deux ans plus tôt et dont le président d'honneur est Ferdinand de Lesseps, le « père » du Canal de Suez. Il

fait du Racing, un club omnisports dont la règle d'or est l'amateurisme. Des rencontres internationales d'athlétisme sont organisées qui montrent la supériorité écrasante des Anglais...

Néanmoins, c'est Pierre de Coubertin qui va vraiment mettre sur orbite les JO après 1500 ans d'interruption. En 1892, à la Sorbonne à Paris, il lance un appel solennel en faveur de la résurrection des Jeux. Il doit alors combattre maintes oppositions où la politique n'est pas absente. Lui-même n'accepte pas facilement la contradiction !

S'appuyant sur deux hommes, l'Américain W.M. Sloane et l'Anglais Ch. Herbert, il constitue en 1894 le Comité international olympique (CIO). Les premiers Jeux sont programmés pour 1896, qu'il dote de la célèbre devise que le Père Didon a trouvée pour son association sportive d'Arcueil.

Celui-ci suit avec le plus grand intérêt la démarche de son ami Coubertin dont il approuve pleinement les exigences humanistes et pédagogiques. Dans le cadre des fameuses caravanes d'Arcueil, qui conduisent chaque année des jeunes en Europe mais aussi en Orient, le Père Didon décide d'emmener des élèves d'Arcueil aux premiers Jeux de 1896. A ses yeux, il s'agit d'un aboutissement logique et naturel. Cette expédition est à la fois scolaire, culturelle, sportive et religieuse.

Prêchant le jour de Pâques, la veille de l'ouverture des Jeux, devant plusieurs milliers de personnes dans l'église d'Athènes de Saint-Denis l'Aréopagite, le Père Didon précise sa pensée sur l'événement : « En venant ici, dit-il, je voulais enfin apprendre à la jeunesse qui m'est confiée, à entrer dans le mouvement d'union internationale qui semble un premier pas vers la fraternité des peuples et verra cette unité morale que Jésus le premier a formulée... »

Un athlète de Dieu

Ces premiers Jeux connurent un véritable succès. Ceux d'aujourd'hui ont sans doute perdu un peu (et même beaucoup) de l'idéal qui présida à leur rénovation en 1896, mais une partie de l'esprit demeure.

En 1897, Pierre de Coubertin organise au Havre le deuxième Congrès olympique. Le Père Didon y prend la parole ainsi qu'un religieux anglais, le révérend

de Courcy Laffon, headmaster du Collège de Cheltenham. Plus que jamais, Didon croit à la valeur du sport comme école de virilité, d'épanouissement et de liberté : « J'estime, dit-il, que les vainqueurs de football ont bien des chances d'être les lauréats de demain dans les concours intellectuels »... ce qui était montrer beaucoup d'optimisme !

Didon meurt brutalement le 13 mars 1900 ; il allait avoir soixante ans. Parmi les nombreux hommages qui lui sont rendus, on remarque celui de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques qui salue « ce moine libéral qui ouvrit le premier aux sports athlétiques les portes d'une maison religieuse. Notre démocratique association n'oubliera pas ce qu'il a fallu d'absence de préjugés, de véritable courage au hardi dominicain pour laisser ses élèves se rencontrer et se mêler sur les champs de jeu avec les élèves des lycées et des collèges de la République traitée en pestiférée par la presque unanimité des congrégations. »

Le Père Didon, homme passionné et entier, ce qui ne lui valut pas que des amis, n'en fut pas moins un pédagogue exceptionnel et novateur. La place qu'il accorda aux activités sportives, « écoles de fraternité », n'est qu'une facette de son action. Bien oublié aujourd'hui, celui qui inventa la devise des Jeux olympiques fut, à sa manière et durant toute sa vie, un athlète de Dieu.

Ph. B.

Pour en savoir plus

Alain Arvin-Bérod, *Les enfants d'Olympie*, Cerf, Paris 1996, 200 p.

Marie-Thérèse Eyquem, *Pierre de Coubertin : l'épopée olympique*, Calmann-Lévy, Paris 1966, 298 p.

Stanislas Reynaud, *Le Père Didon, sa vie et son œuvre (1840-1900)*, Librairie académique Didier, Paris 1904.

Henry Rousset, *Les jeux olympiques au Rondeau*, Baratier, Grenoble 1894.